

lui-même ? ” — Et il commença le signe de la Croix.

Au retour de l'office des Complies, les Pères justement alarmés crurent prudent d'administrer au malade les derniers sacrements. Il se prépara donc à cette dernière réception de son Dieu sur la terre. Quand on lui annonça l'arrivée de Notre-Seigneur : “ Oh ! Notre-Seigneur ! ” s'écria-t-il. Et il commença l'*Adoro te*, répondit à haute voix à toutes les prières avec de grands sentiments de foi et d'humilité. Il présenta lui même ses membres pour recevoir les saintes onctions. La cérémonie était terminée à neuf heures et demie. Comme le danger ne paraissait pas imminent, la plupart des religieux se retirèrent. “ Mes Pères, dit-il à ceux “ qui restaient, il faut aller vous coucher. . . . vous êtes fatigués. ” Deux seulement demeurèrent près de lui.

“ Je me mis à prier, raconte l'un de ces derniers assistants, tout en ayant l'œil sur le malade. Tout-à-coup le “ râle qui l'oppressait depuis cinq heures, cessa, et il se mit “ à pousser des soupirs étouffés. C'était l'agonie. Je me “ jetai à genoux auprès de lui, pris ses mains glacées, lui “ donnai l'absolution. Quelques minutes après, je reçus son “ dernier soupir. ”

On était au soir de la fête de saint Pierre d'Alcantara, ce héros de la mortification, lequel apparut à sainte Thérèse et lui dit : “ O bienheureuse pénitence qui m'a mérité une telle “ gloire ! ” Il y avait cinq ans qu'Achille Routier avait dit adieu au monde à cause “ de son extrême besoin de faire pénitence. ” Le médecin, qui arriva sur ces entrefaites, déclara que la maladie avait été une *laryngite ulcéreuse* ou *phthisie laryngée*. Le défunt fut revêtu de tous ses habits religieux et exposé dans la salle du chapitre. Autour de lui commencèrent les veilles et les prières.

Les funérailles eurent lieu le samedi, 21 octobre. La messe fut célébrée dans l'oratoire qui servait de chapelle aux exilés et où, deux mois auparavant, le P. Routier consacrait pour la première fois le corps et le sang de Jésus-Christ. Des prêtres du voisinage, des religieux Servites et plusieurs de nos frères franciscains se pressaient avec les religieux du couvent dans le pauvre oratoire. Le corps resta exposé pendant toute la cérémonie et on le transporta ainsi au petit cimetière, à côté de la chapelle des Servites. Oh ! qu'il était grand le deuil de tous ! Entre le couvent et la chapelle, des